

RÉDACTION

ATHÈNES

Cher ami,

Je suis vraiment honteux d'avoir tant tardé à répondre à votre aimable lettre du mois de décembre dernier. J'ai rien de vos nouvelles, il est vrai, par M. M. Pappanizoglou et Commo, mais cela ne ~~me~~ excuse pas ma négligence. Je serai plus exact à l'avenir.

J'ai appris avec le plus grand plaisir que vous avez été nommé directeur honoraire de l'École d'Athènes. On vous devait quelque chose de mieux, mais en attendant c'est une satisfaction donnée à une victime du cléricisme.

J'ai appris avec non moins de plaisir que vous vous faites bâtir un petit hôtel à Paris et que vous êtes toujours dans l'intention de venir en Grèce avec Mlle Louise. Nous aurons ainsi le plaisir de vous voir, car mes affaires ne me permettent pas, comme je l'espérais, de venir à Paris cette année.

Ma femme est honteuse de n'avoir pas écrit à M<sup>me</sup> Bernouff pour qu'elle a gardé les meilleurs souvenirs. Elle comptait lui envoyer quelque chose d'Athènes; c'est ce qui lui a fait aujourd'hui réponse à la lettre si aimable qu'elle a voulu bien lui adresser à l'occasion de la mort de notre enfant. Elle a été bien à plaindre pendant long temps; elle avait tant souffert pour cet enfant. . . . Nos deux autres enfants se portent comme des charmes; cela nous console un peu de la perte de l'autre.

J'ai vu chez M. Bricoupi le N<sup>o</sup> specimen de la Voix des Peuples, mais je n'en ai pas vu d'autre. Est-ce que l'affaire n'aurait pas abouti? C'est bien dommage, car, dans les circonstances actuelles, un journal rédigé dans le sens indiqué par le N<sup>o</sup> specimen de la Voix aurait été amplement à la Grèce qu'à la France où l'on est, malheureusement si fort peu au courant des questions étrangères,

quoiqu'elles touchent, depuis la plus grosse jus qu'à la plus insignifiante, à nos plus chers intérêts.

Je ne vous dirai rien des affaires de la Grèce; l'insurrection va mal; la Belgique ne jeter toutes les troupes, que la paix rend disponibles, sur les provinces grecques insurgées. Pourront-elles résister à ce choc? L'en doute. Cependant il me semble que l'effet auquel on s'attendait a été produit. Les Turcs ont prouvé encore une fois qu'ils sont incapables de modération; ils ont brûlé tous les villages qu'ils ont repris aux insurgés au Tschir, en Epire, en Macédoine, notamment à Ogle. Le correspondant du Times, mais n'ont les femmes et les enfants tombés entre leurs mains. Il y a là motif à arracher les provinces grecques à la domination directe du sultan.

Passez-vous si indigne un libraire avec lequel je pense traiter pour offrir une prime à mes abonnés? Je vais essayer de ce moyen qui a si bien réussi aux journaux de Paris pour augmenter la clientèle du Messenger.

Je vous serais bien reconnaissant si, à vos moments perdus, vous m'écriviez quelques petits articles en forme de correspondance ou autrement pour le Messenger d'Athènes.

Permettez-moi de vous  
demander. Un de mes amis m'a prié  
d'écrire à Paris pour m'informer s'il  
existe un recueil spécial des lois finan-  
cières qui ont été publiées en France. Il  
voudrait l'acheter. Je désirerais en  
connaître le prix.

En France, en Angleterre, en Italie,  
en Autriche et jus qu'à un certain point  
en Allemagne l'opinion publique est  
favorable aux Hellènes. Seront-ils ou  
ne seront-ils pas sacrifiés aux Bulgares?  
Grande question qui n'intéresse pas moins  
la Grèce que l'Europe et que l'on avait  
jusqu'ici envisagée assez légèrement. C'est  
sur la Macédoine et la Thrace qu'il faut  
appeler aujourd'hui l'attention de  
l'Europe. Si ces deux provinces sont  
aménées à la Bulgarie, l'hellénisme  
est perdu, mais l'Europe court le  
danger de devenir cosaque.

Mes compliments les plus affectueux  
à M<sup>lle</sup> de ma femme, de ma belle-mère  
et de ma belle sœur à M<sup>me</sup> et M<sup>lles</sup>  
Darmois, et une bien cordiale poignée  
de main du plus dévoué de vos amis  
A. S. Stéphanopol.